

REGARDS CROISÉS SUR LE PATRIMOINE DES QUARTIERS

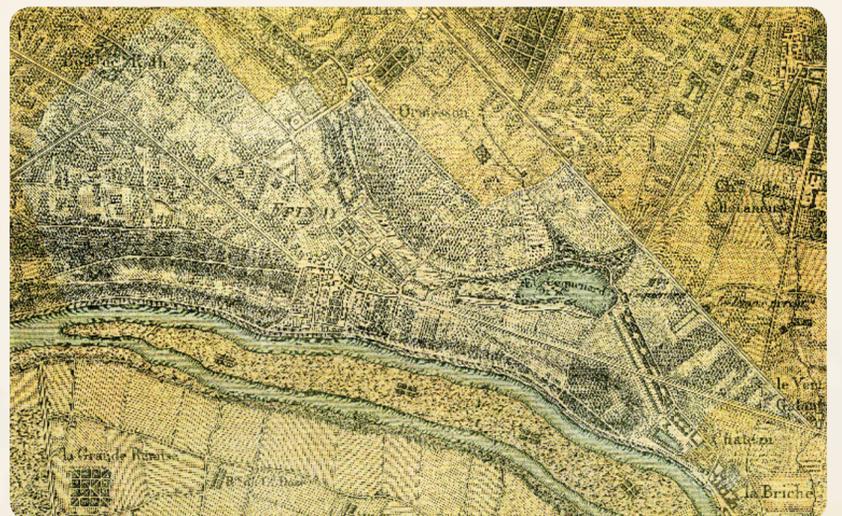
Ce projet d'exposition de photographies a été élaboré en collaboration avec le groupe de travail «Histoire et patrimoine» des Conseils Consultatifs de Quartier. Chaque participant avait la tâche de photographier un lieu historiquement symbolique d'Épinay-sur-Seine et, plus particulièrement, de son quartier. Chaque photographie a ensuite été remise en histoire à l'aide de documents d'archives : cartes postales anciennes, affiches, lithographies, plans, photographies, révélant ainsi l'évolution du site.



Plan cadastral de 1846.



Vue aérienne du centre-ville d'Épinay-sur-Seine en 1970.



Carte des Chasses du roi (1764-1774).

LES TRACES D'UN PASSÉ RURAL ET INDUSTRIEL

LE MOULIN DE LA BRICHE

Le moulin de la Briche était, avec celui de Coquenard, l'un des deux moulins à eau installés sur le cours du rû d'Enghien. Le moulin, qui était une dépendance du fief de la Briche, est cité dans un aveu en 1446. Son exploitation traditionnelle a cessé en 1923 et a été remplacée par un petit atelier de tannerie. Le bief a été supprimé en 1948 pour cause d'insalubrité.

« Dernier témoin de l'activité artisanale du village, le moulin a préfiguré l'industrialisation et l'installation des usines, aujourd'hui disparues, du quartier de la Briche. »

Pierre Fragne, quartier des Écondeaux



Photographie de Pierre Fragne
Les vestiges de l'ancien moulin de la Briche.



Transformé de nombreuses fois, comme ici en 1990, le moulin existe toujours dans la cour du 5, rue de l'Yser.

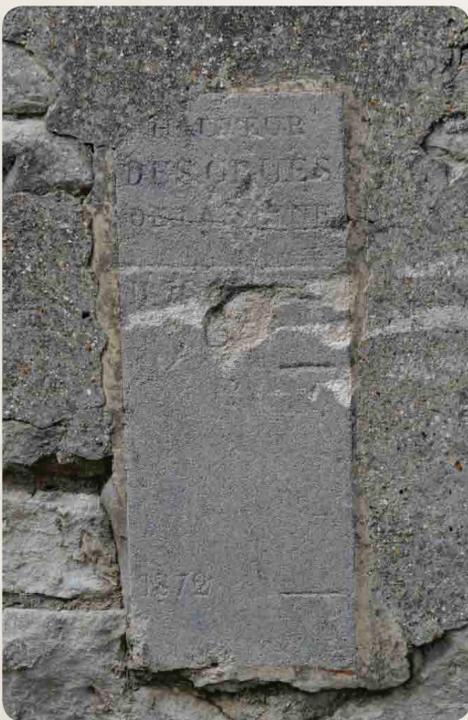


Le hameau de la Briche au milieu du XIX^e siècle. Le moulin se situe entre le bassin du château de la Briche et le territoire militaire du fort.

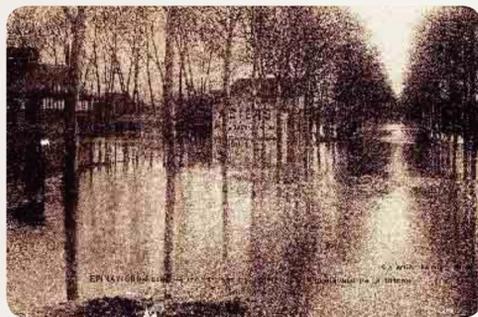
LES TRACES D'UN PASSÉ RURAL ET INDUSTRIEL

LES TRIBULATIONS DES COURS D'EAU : LA CRUE DE LA SEINE ET LE RÛ D'ENGHIEN

La crue de 1910 marque fortement les esprits. Cependant, Épinay-sur-Seine est plutôt épargnée par cette grande crue : les écoles sont préservées, mais les usines ferment laissant les ouvriers spinassiens sans activité ni salaire. Pendant plus d'un mois, le ravitaillement va s'avérer compliqué et la remise en marche des transports et services prendra plusieurs mois.



Photographie de Jean-Louis Dibusz
La pierre des crues de la Seine, située sur le chemin de halage, entre la rue de l'Abreuvoir et la rue du Mont.



Cette carte postale ancienne illustre le boulevard de la Briche (aujourd'hui le boulevard Foch) lors des inondations de janvier 1910.

« Quand j'étais enfant, je me baladais le long du rû d'Enghien et des champs de poiriers où nous pouvions jouer le mercredi, qui tombait d'ailleurs toujours un jeudi. »

Pierre Fragne, quartier des Écondeaux

« Au gré des déambulations urbaines, on passe souvent devant des stigmates du passé sans les apercevoir. Comme cette pierre rappelant les caprices de la Seine. »

Jean-Louis Dibusz, président de l'Union Nationale des Combattants

Le rû d'Enghien part de l'étang de Montmorency (aujourd'hui d'Enghien), traverse Enghien, puis Épinay sur une longueur de 3 300 mètres et va se jeter dans la Seine. Il recueille les eaux du ruisseau des Presles et celles du rû d'Arra. Les eaux du lac et les eaux résiduelles de l'établissement thermal d'Enghien lui donnaient une odeur de soufre. En 1882, les égouts d'Enghien et de Montmorency, qui se déversaient dans le lac, furent branchés directement sur le rû qui devint un véritable cloaque.



Photographie de Pierre Fragne
Les traces du lit du rû d'Enghien vues depuis le parking du marché de la Briche.



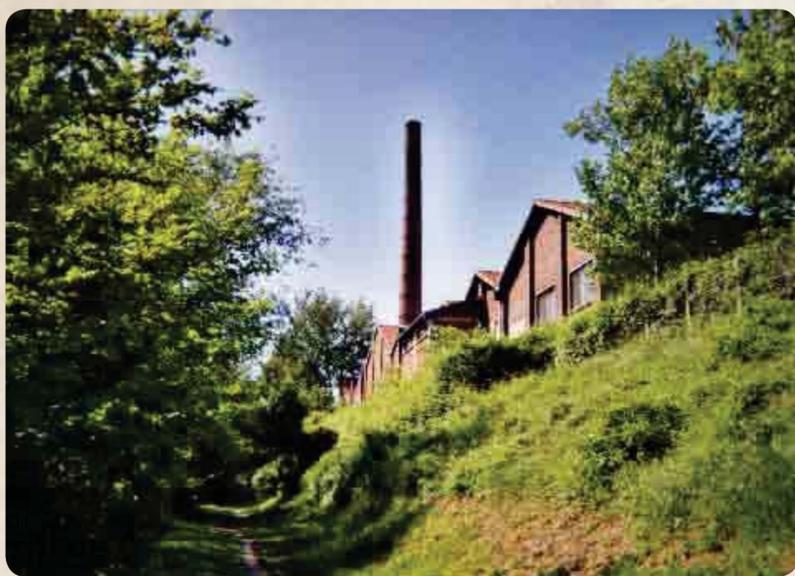
En 1960, la municipalité procéda à la canalisation du rû.



Carte postale ancienne représentant le rû d'Enghien vers 1900.

LES TRACES D'UN PASSÉ RURAL ET INDUSTRIEL EN LONGEANT LE CHEMIN DE HALAGE : LE PORT DE LA BRICHE ET L'ANCIENNE USINE BANNIER

Pendant longtemps, le chemin de halage permettait aux chevaux de tirer les bateaux qui remontaient la Seine au moyen de cordes. Aujourd'hui, c'est un lieu de promenade d'où on aperçoit une cheminée en brique rouge, vestige d'une fonderie remplacée en 1932 par l'usine Bannier qui fabriquait des confitures et dont l'odeur écœurante incommodait les riverains.



Photographie de Lucette Ramont
Vue de l'ancienne usine de confiture Bannier depuis le chemin de halage.

« J'ai toujours vu ce bâtiment fermé, sans connaître son histoire. Aujourd'hui, je sais que cette cheminée est un vestige du passé industriel d'Épinay-sur-Seine. »
Lucette Ramont, quartier des Mobiles



En 1900, les bords de Seine étaient fréquentés : on venait s'y promener, laver son linge ou peindre.

Dès l'Antiquité, la Seine a servi de moyen de transport pour les marchandises et les matériaux de construction. Il existait un port à la limite de Saint-Denis, aujourd'hui géré par le Port autonome de Paris.



Photographie de Patrick Coste
La péniche Honfleur, accostée au port d'Épinay, est la dernière embarcation du port.



Carte postale ancienne du port de la Briche en 1910.



Il subsistait encore quelques activités portuaires en 1970.

« Le port de la Briche symbolise l'activité commerciale et industrielle d'Épinay depuis le Moyen Âge. Malheureusement, aujourd'hui, il n'y a plus aucune activité. Il devrait être plus mis en valeur. »
Patrick Coste, quartier de la Briche

CITÉS ET LOTISSEMENTS : UN PATRIMOINE AU CŒUR DE LA VIE

LES ARTS DANS LA RUE À ORGEMONT

Construite entre 1959 et 1962, la Cité d'Orgemont recèle des trésors insoupçonnés comme par exemple ces créations artistiques, culturelles et collectives réalisées par des jeunes du quartier sur les entrées d'immeubles et sur les édifices culturels. La réalisation de ces mosaïques, inscrites dans des cercles, a été encadrée par des plasticiens de l'atelier Mosaïcolor et par l'association Jeunesse Feu vert. Les panneaux de céramiques sont autant de représentations symboliques des cultures méditerranéennes.

« Avant, il n'y avait que du béton tagué. Il y a dix ans, une culture est née sur les murs du quartier. Aujourd'hui, elle est toujours là, sans avoir été dégradée. »

Sylvie Gropper, présidente de l'Amicale des locataires et copropriétaires d'Orgemont



Photographies de Sylvie Gropper

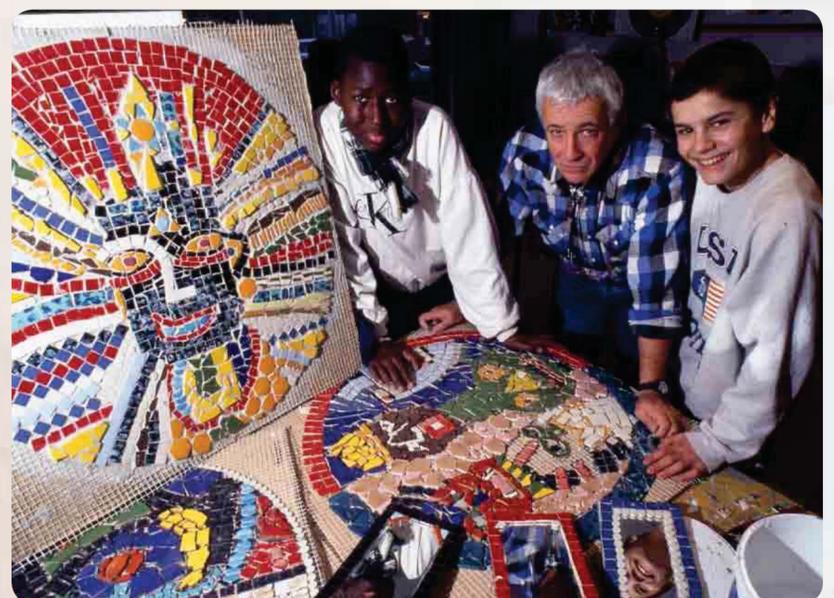
Mosaïques des entrées des immeubles de la rue de Marseille et panneau en céramique devant la médiathèque Albert Camus.



Cette carte postale colorisée représente la rue de Marseille dans les années 1970.



Vue aérienne de la Cité d'Orgemont au début des années 1960.



Animé par un plasticien, l'atelier Mosaïcolor a permis aux jeunes de s'initier à l'art de la mosaïque (janvier 1998).

CITÉS ET LOTISSEMENTS : UN PATRIMOINE AU CŒUR DE LA VIE

LA CAMPAGNE À LA VILLE

Le lotissement « Chacun chez soi » a été construit grâce à la générosité de l'industriel Willy Blumenthal. Profitant de la loi de 1906, qui crée les Habitations à Bon Marché, il fait construire un lotissement modèle à Épinay-sur-Seine pour les ouvriers qui travaillent dans la banlieue industrielle du nord de Paris, notamment à Saint-Denis.

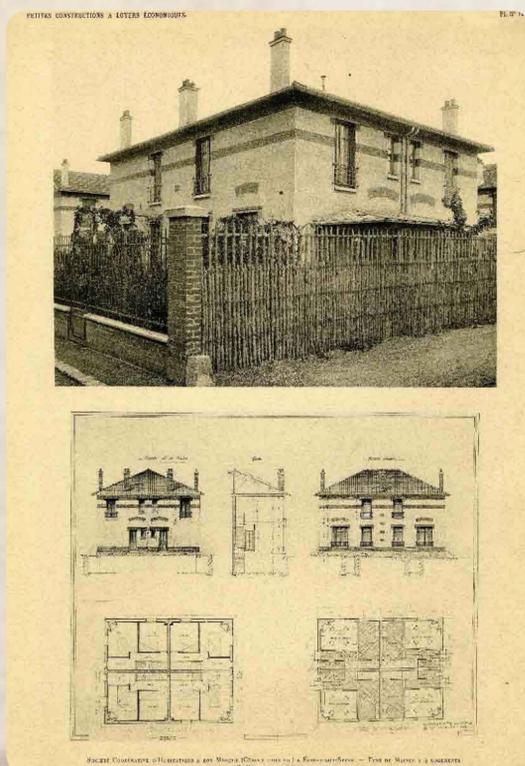


Photographie de Stéphanie Belair

La rue de la Solidarité garde encore aujourd'hui son cachet d'autrefois.



Les pavillons de la rue de la Solidarité, construits en pierre de Montmorency et brique rouge, en 1910.



Lithographie

Type de maison à quatre logements du lotissement « Chacun chez soi », 1907.

« Passé l'agitation du boulevard Foch, nous entrons sur les petits pavés de notre "Chacun chez soi", ce quartier centenaire. Niché en bord de Seine, c'est un petit havre de paix dans le paysage urbain spinassien. »

Stéphanie Belair, quartier de la Briche

La Cité-jardin Blumenthal, également à l'initiative de Willy Blumenthal, est l'une des premières expériences originales de cité ouvrière en France. Construite entre 1912 et 1930, elle comprend 300 pavillons, un dispensaire, une pouponnière, une salle des fêtes et deux immeubles.



Photographie de Geneviève Truong-Ngoc
La rue Georges Picot de la Cité-jardin Blumenthal.

« Je regrette que les jardins soient de plus en plus bétonnés. À l'époque, c'était un petit bout de terre, une base de la notion de bonheur. La Cité-jardin mérite qu'on la respecte car elle représente l'intangibilité des constructions d'une certaine époque. »

Geneviève Truong-Ngoc, quartier de Blumenthal



Carte postale ancienne de la place Jacques Blumenthal et ses commerces.

La Cité-jardin d'Orgemont s'étend sur le plateau dominant la Seine. Elle a été créée entre 1929 et 1938 par le patron d'une usine d'électricité de Gennevilliers, Ernest Mercier, qui veut « rendre joyeux les foyers ouvriers, doter ceux-ci de l'hygiène, donner de sains loisirs aux travailleurs ».



Photographie de Suzanne Lefebvre
Un pavillon de la Cité-jardin d'Orgemont.

« La Cité-jardin d'Orgemont m'évoque un petit bout de campagne dans la ville et les jardinets des cités ouvrières d'autrefois. »

Suzanne Lefebvre, quartier d'Orgemont



Vue aérienne de la Cité-jardin d'Orgemont depuis le 17^e étage de la tour de l'Obélisque.



Carte postale ancienne de la Cité-jardin d'Orgemont.
L'église se trouve côté Argenteuil.

SUR LES VESTIGES DU VILLAGE D'ESPINAY

LE CARREFOUR DES MOBILES : LE CŒUR D'UN QUARTIER

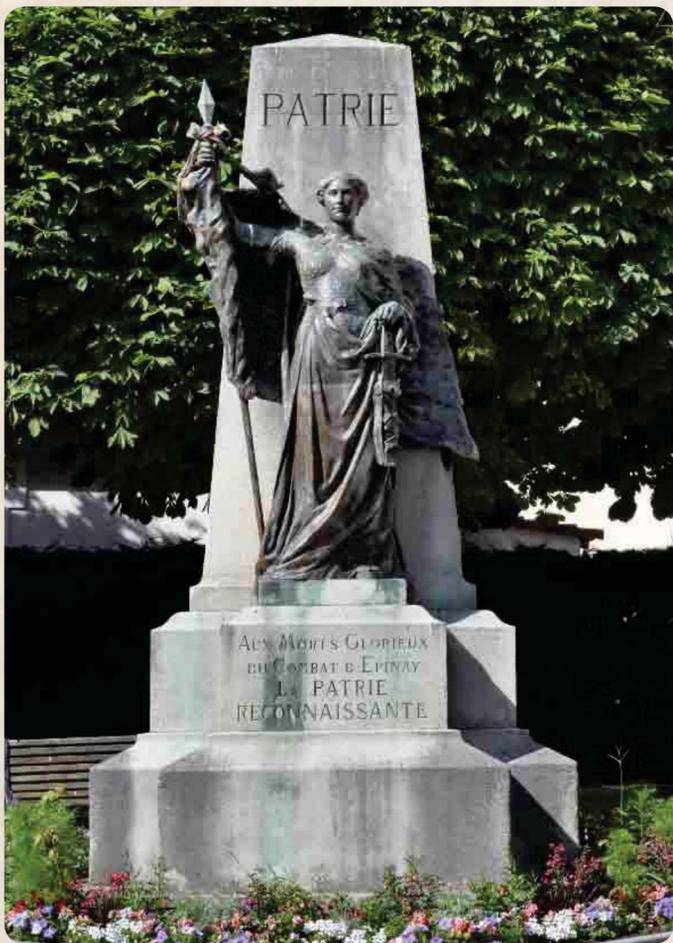
Le monument dit des Mobiles fut érigé en 1908 à la mémoire des « mobiles » (soldats non professionnels) et de leur combat du 30 novembre 1870 contre l'armée prussienne. La croix Saint-Marc, située à côté de ce monument, marque l'emplacement d'une ancienne chapelle. Détruite en 1793, elle est un vestige de la première église de village primitif d'Épinay, appelé Espineuil. En effet, au X^e siècle, celui-ci se déplace pour occuper l'emplacement du centre-ville actuel.

« Je me souviens du défilé du 14 Juillet quand j'étais enfant. Aujourd'hui, le devoir de mémoire doit perdurer pour ne pas oublier que la ville a été marquée par les guerres. »

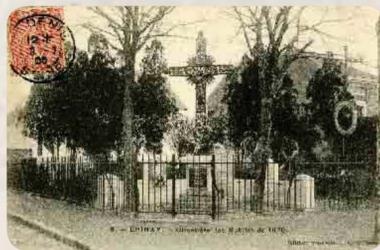
Jean-Louis Dibusz, président de l'Union Nationale des Combattants

« Depuis que je vis à Épinay-sur-Seine, j'ai vu les modifications apportées au carrefour des Mobiles : le toboggan qui le défigurait, puis le souterrain, et bientôt le tramway. »

Lucette Ramont, quartier des Mobiles



Photographie de Jean-Louis Dibusz
Le monument aux Morts des Mobiles.



Le cimetière des Mobiles et la Croix Saint-Marc avant l'édification du monument aux Morts de 1870.



Pendant quelques années le carrefour des Mobiles fut défiguré par un « toboggan ».



Photographie de Lucette Ramont
Pierre angulaire du carrefour des Mobiles, la Civette est toujours le lieu de rendez-vous du quartier.



La Civette des Mobiles existait déjà au début du XX^e siècle.



Photographie de la construction du souterrain routier actuel, en 1983.

SUR LES VESTIGES DU VILLAGE D'ESPINAY

LA RUE DE PARIS ET LA PLACE RENÉ CLAIR

Qu'est-ce que le centre-ville d'Épinay-sur-Seine jusque dans les années 1960 ? Essentiellement la rue de Paris, depuis la place du Général Leclerc jusqu'au cimetière, et quelques ruelles. Cet espace correspond exactement à l'ancien village, dont la plupart des maisons subsistent. L'opération de rénovation du centre-ville, lancée en 1959, sera l'occasion pour la ville de supprimer l'habitat insalubre, de disposer d'un parc de logements répondant aux demandes des habitants et, enfin, de se doter des équipements commerciaux, administratifs et culturels qui lui font défaut. Aujourd'hui, l'histoire continue avec le programme de rénovation urbaine.



Photographie de Josette Lenoir

Les derniers aménagements de la place René-Clair, délimitée par l'église Saint-Médard et la médiathèque Colette.



La place de l'église en 1970.

« La rue de Paris n'a plus rien d'un centre-ville. Je regrette le charme de l'ancien village, la nécessité de cette rénovation à l'époque. »

Josette Lenoir, quartier du centre-ville



La rue de Paris pendant la rénovation urbaine (1971-1974).

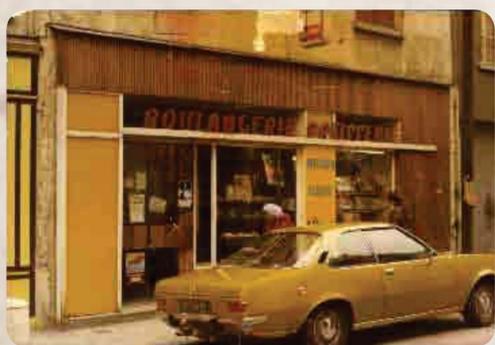


Photographie de Josette Lenoir

La rue de Paris et « les jambes nues » des Épisces en 2011.



En 1900, la rue de Paris a le caractère d'un village rural. Elle le conservera jusqu'en 1970.



Photographie de Jacques Marnay
La boulangerie Marnay au 71, rue de Paris.

« J'ai connu la rue de Paris animée par tous ces commerçants : poissonnier, bouchers, jardinerie et même cinq boulangeries. C'était avant la vogue des centres commerciaux. »

Jacques Marnay, quartier du centre-ville

SUR LES VESTIGES DU VILLAGE D'ESPINAY

LE CENTRE COMMERCIAL ET LE CINÉMA JACQUES PRÉVERT

Votée en 1959, l'opération de rénovation urbaine du centre-ville accuse plusieurs années de retard. Elle se débloque en 1971 avec l'arrivée du projet du centre commercial Baudinet qui s'impose comme un élément-clé du nouveau cœur de ville. En effet, la municipalité souhaitait maintenir sur place les activités, notamment les trois salles du cinéma Jacques Prévert. Épicentre est inauguré en octobre 1974. Il fermera ses portes en 2009. Les Spinassiens attendent désormais avec impatience le nouveau centre commercial qui ouvrira en 2013.

« Le centre commercial a été un lieu de vie et de convivialité : enfants et mamans autour du manège, badauds de tous âges, habitués des cafés, amateurs de soirées jazz, spectateurs du cinéma... »

Joseph Rozenkier, quartier du centre-ville

« Il y avait à Épicentre le cinéma Jacques Prévert avec sa programmation à la fois grand public et cinéphile. On s'y rendait à pied, en voisin. »

Ana Rozenkier, quartier du centre-ville



Photographie de Ana Rozenkier
L'enseigne abandonnée du dernier cinéma d'Épicentre.



Photographie de Joseph Rozenkier
L'espace et la lumière depuis le dernier étage des Épiscoles. Le centre commercial a laissé la place à une vue plongeante sur le Parc municipal des Sports.



Le centre commercial Épicentre ouvre ses portes en 1974.



Le chantier de construction du centre commercial sur les ruines d'habitations ancestrales.



Le cinéma Jacques Prévert photographié par Odile Jacquot.